



Michael Kinzer Il a fait de sa passion son métier



**«Dans mon salon,
je voulais un
élément qui rappelle
le jeu, la comédie.»**



Le directeur du Festival de la Cité Lausanne, qui débute aujourd'hui et se déroulera jusqu'au 14 juillet, nous a reçus chez lui. Il partage sa passion des arts et des découvertes.

TEXTE CHARLY VEUTHEY
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Rencontre

Michael Kinzer vit entre Lausanne et Neuchâtel, où nous le rencontrons dans l'appartement qu'il loue dans une maison des hauts de la ville, depuis 2000, au moment où il a commencé à travailler pour Expo.02. Il n'est pas beaucoup à Neuchâtel durant la première partie de l'année. Résolument urbain, il aime «que ça bouge» tout en appréciant la campagne et la nature. Il a donc trouvé le mix idéal dans cette maison d'un quartier tranquille proche de la gare. Côté décoration, on retrouve les passions du couple: disques, livres, photos et de nombreux objets anciens ramenés des brocantes. Le tout respire la sobriété.

Portrait

CV. Michael Kinzer dirige le Festival de la Cité depuis 2009. Il a été programmateur de Fri-Son, coordinateur de la programmation d'Expo.02, puis directeur de L'heure bleue et du TPR.

Enfance. Agé de 40 ans, il est né à Vienne d'un père autrichien et d'une mère allemande. «A un an, je suis arrivé dans le canton de Vaud - mon père est venu diriger une entreprise à Genève.»

Etudes. «J'ai terminé ma scolarité au Pays de Galles, où j'ai passé deux ans, entre 16 et 18 ans.» Il a ensuite étudié le droit et l'économie à l'Université de Fribourg. Il est parfaitement trilingue.

Métier de rêve. «On fait de belles rencontres avec des artistes, qui ont beaucoup à donner. J'aime le plaisir de la découverte et du partage. Il y a aussi une part d'ombre, qu'il est important de cacher.»

Voyage. «Je ne voyage pas autant que je le voudrais. Cette année, je suis déjà allé à Eurosonic, à Groningen, aux Trans Musicales de Rennes et je vais souvent à Genève et à Zurich.»

Loisirs. Il aime marcher dans la nature, pour «faire le contre-poids avec la frénésie». Il fait de la course à pied, beaucoup de ski et pas assez de tennis - sa passion de jeunesse.

Sortir. «Mon travail m'amène à voir beaucoup de spectacles et à vivre dans un monde de la nuit. Une part de la sociabilité liée à notre métier se passe également durant la nuit.»

Partage des tâches

«Je m'occupe de tous les papiers: correspondance, factures, comptabilité de la famille et de mon épouse, qui est indépendante: elle est infirmière en psychiatrie à domicile. Je m'occupe aussi de l'organisation des vacances. Pour le reste, j'ai une année à deux vitesses. Pendant la première partie, je prépare le festival et je suis moins actif à la maison. En automne, je peux passer plus de temps avec mes enfants de 11 et 14 ans. Ces dernières années, j'ai pris un jour et demi par semaine pour rester à la maison durant l'automne. Je profite de ces périodes pour faire à manger à mes enfants, pour suivre leurs devoirs...»



Cuisine



Pour ses enfants, Michael Kinzer cuisine des plats simples.

«J'aime bien cuisiner, mais je ne le fais pas très souvent.» On croirait entendre... un homme! «Je fais des repas simples quand je suis avec mes enfants, mais j'aime préparer toutes sortes de «cuillères» à la maison ou quand je suis invité. Côté

sortie, si j'aime goûter à la cuisine gastronomique de temps en temps, je préfère les restaurants populaires. Il s'y passe autre chose en termes de ferveur sociale et je considère la cuisine comme un art de l'échange. Dans ce sens, les en-

droits où on peut se comporter plus librement m'apportent davantage. J'aime pouvoir me sentir comme chez moi au restaurant et je suis très attiré par la culture de l'apéro, les tapas...»

Coopération online



Toutes les
rencontres de
cette série sur:



www.cooperation-
online.ch/bienvenue

**Aujourd'hui,
il n'écoute sa musique
qu'en streaming.
Légalement.**





Musique

«La musique m'a conduit à faire un parcours culturel, ensuite, via mon travail pour Expo.02, je me suis ouvert à toutes les autres formes d'expression. Elles m'ont donné un bol d'air, car au bout d'un moment, si on ne reste que dans un genre, on risque de se retrouver en circuit fermé. C'est une richesse supplémentaire de côtoyer des artistes de domaines très différents.» Dans son appartement, on peut encore voir les traces de sa première passion: «Je dois m'être arrêté à 4000 disques avant d'entrer dans l'ère du digital.»

Découvertes

Michael Kinzer est entouré de trois autres programmeurs – Annedominique Chevalley, Michel Sauser et Greg Zavialoff – et de plusieurs relais pour la programmation du Festival de la Cité, ce «festival des arts et de la découverte», budgété cette année à 2,3 millions de francs. «Nous avons la vocation de couvrir tous les arts et nous nous orientons dans

la recherche, dans la proposition de nouvelles formes et de nouvelles intentions, souvent en interaction avec l'espace urbain. Chaque année, nous prenons des risques: dans plusieurs zones du festival, nous repartons du terrain vide pour nous demander ce que nous pourrions y faire. Nous donnons aussi des cartes blanches à des artistes.»



Tenant le livre «Hot Love», sur le mouvement punk en Suisse.

L'art du risque

«Nous proposons des spectacles novateurs, mais qui offrent toujours plusieurs portes d'entrée, afin de toucher aussi un public de non-spécialistes. Près de 60% des spectacles sont des créations ou des premières suisses. Parallèlement aux têtes d'affiche, Calexico, Eugénie Rebetez ou Pierre Rigal, le festival propose du graffiti digital, des

constructions de carton, du tape art – œuvres réalisées avec du scotch, de la pétanque avec des règles distordues... Toutes ces formes de langage font notre spécificité. Nous défendons un esprit de différence: même si le spectateur ne connaît pas les artistes, il doit pouvoir prendre le risque de venir, en étant sûr de découvrir du nouveau.»



Actualité

«En musique, Marie-Pierre Arthur, une représentante de la nouvelle chanson québécoise, le 14 juillet à 21 h 15 (La Fabrique). Dans le domaine de la danse, Pierre Rigal, l'un des chorégraphes les plus cotés de France, le mardi 9 juillet à 22 h 15, à la place du Château. Et pour découvrir une création réali-

sée pour le festival, la Cie Pied de Biche et son «Enquête magnétique», une expérience théâtralo-scientifique gaiement périlleuse, vraie-fausse conférence qui intègre magie, magnétisme...» Le festival propose aussi pour la première fois un brunch, le dimanche 14 juillet.
www.festivalcite.ch



Michael Kinzer parcourt l'actualité vaudoise.